



Michel LUCIUS 1876 - 1976

PATRIAE NOSTRAE SAXA  
REDDIDIT EX MUTIS LOQUACIA



## Michel Lucius

Si l'on me demandait de dresser le tableau des grands hommes du Luxembourg, je n'hésiterais pas à inscrire Michel Lucius en tête d'une telle liste.

Né le 9 décembre 1876, il serait centenaire avant la fin de l'année. Qui était Michel Lucius ?

Un grand géologue qui a gratifié son pays d'une étude approfondie sur son sol et ses terres, qui a créé la carte géologique du Luxembourg. Mais il est aussi celui pour lequel son pays, malgré d'éminents services rendus, risquait ne pas trouver d'emploi dans le réseau pétrifié de son administration rigide.

Il y a eu toujours du mystère autour de Michel Lucius, scellé dans sa stature rivée à la terre et caché derrière son regard invisible, tourné vers un lointain se perdant on ne sait où.

Michel Lucius avait embrassé la profession d'instituteur. S'il a vite quitté la salle de classe, il est pourtant resté instituteur toute sa vie.

Car il éprouvait une joie visible à communiquer son savoir d'une façon concrète et compréhensible que ce soit par le livre, la carte, l'exposé ou le travail sur le terrain.

Notre Fédération s'enorgueillit de compter Michel Lucius parmi les membres de la première heure.

Le 15 novembre 1906, devant l'ensemble des instituteurs du canton de Clervaux „à quelques exceptions près“, Michel Lucius fait la critique

de l'enseignement descriptif de la géographie. Pour lui, la géographie doit être l'étude de la terre en relation avec la vie des plantes et des animaux ainsi que de l'interdépendance de la vie des hommes et de la terre vivante. Le but doit être de partir de l'observation pour aboutir à la déduction des lois de la nature. La géographie doit naturellement englober l'observation et la connaissance de la géologie.

Le 21 juin 1907, à Roodt, devant les instituteurs de la vallée de la Syre, Michel Lucius développe le thème : Sur l'activité des eaux courantes et leurs effets sur les structures géologiques.

Le 9 avril 1908, Lucius explique le volcanisme comme étant un phénomène naturel, banal qui accompagne le refroidissement de l'écorce terrestre. Déjà il s'élève contre l'anthropocentrisme qui, ignorant les lois de la nature et de sa vie et de ses mouvements permanents et multiformes, crie à la catastrophe à la moindre émanation de la bonne mère qu'est la terre. Cette idée était chère à Lucius, et elle fait surface souvent au cours des dernières années de sa vie.

En 1909, Lucius prend la parole à Koerich pour analyser les nappes d'eau souterraines, le mécanisme des sources à l'intérieur de la formation du grès de Luxembourg.

Le 3 février 1910, suivant l'exemple donné par la Fédération, l'inspecteur principal Jules Keiffer informe le personnel enseignant que le Gouvernement est disposé à faire des conférences sur la langue française et sur les sciences naturelles avec application spéciale aux écoles primaires supérieures, aux cours d'adultes et aux examens de brevet. Parmi les conférenciers, Lucius est chargé d'une conférence de géologie.

En juin 1909, il est élu délégué F.G.I.L. ensemble avec Pierre Kieffer et Batty Muller. A un moment difficile, puisque c'est l'année de la scission, du départ les instituteurs qui cherchent le salut dans l'Union catholique nouvellement créée.

Le 12 août 1909, Michel Lucius accède au poste de premier secrétaire de la Fédération.

Malgré les tribulations internes, on n'abandonne pas l'obligation d'assurer le perfectionnement scientifique des membres.

Le 21 mars 1910, Lucius signe le rapport d'une importante réunion des délégués qui a débattu de questions aussi actuelles — aujourd'hui — que la formation des instituteurs et la participation de l'instituteur aux décisions concernant l'enseignement sur les plans communal et national. Ladite assemblée réclame la fermeture des écoles normales afin que l'instituteur puisse avoir, dans le cadre des lycées, une formation sanctionnée par un diplôme de fin d'études donnant accès aux universités. L'octogénaire a dû se réjouir quand ce rêve de jeunesse fut enfin exaucé — en 1958.

Lucius symbolise pour nous en quelque sorte l'instituteur de formation scientifique, l'instituteur tel que nous le voyons généralisé par la formation universitaire vers laquelle nous aspirons et que nous

espérons réaliser dans le projet de loi actuellement en préparation à l'Education Nationale „Wissenschaftliche Ausbildung“ doit être la signification des études supérieures que nous préconisons.

Sorti de l'Ecole Normale en 1896, il obtint successivement le 3e rang et les deux brevets supérieurs. „Ayant été plusieurs fois membre de la commission pour les examens de brevet“, constate Gustave Faber, „je n'hésite pas à affirmer qu'avec l'effort intellectuel qu'il a dû faire pour obtenir les deux brevets supérieurs il aurait tout aussi bien pu réussir dans une épreuve de candidature en philosophie et lettres ou en sciences.“

Envoyé à Paris par le Gouvernement, il fit des études supérieures à la Sorbonne. Il passait ses heures libres dans les galeries de géologie et de minéralogie du Muséum d'Histoire naturelle et dans les collections de l'Ecole des Mines“.

En 1903, il est nommé instituteur à l'école du quartier de la Gare, où l'on garde de lui le meilleur souvenir. Le temps que lui laissait sa classe, il l'employait tout entier à l'étude de la géologie. Il se fit membre de la „Fauna“ et en 1907, après la fusion de celle-ci avec la „Société Botanique“ dans la „Société des Naturalistes Luxembourgeois“, il y crée et anime une section de géologie. Instituteur enseignant, secrétaire général de la F.G.I.L., il publia en même temps un grand nombre d'articles sur la géologie dans le Bulletin de la SNL, 120 pages en 1910.

En automne 1910, il prit la décision de continuer ses études géologiques à Zurich. Il revint en automne 1912, après avoir soutenu brillamment sa thèse de docteur sur la „Tectonique du Dévonien dans le Grand-Duché de Luxembourg“. Et de nouveau il enseigna à l'école primaire jusqu'en décembre 1913, date de son départ pour Bakou en tant que géologue de la société pétrolière „Torgoni Dom Benken-dorff“.

Cessons là, la relation des données biographiques de l'éminent personnage qui par la suite, connut une vie très mouvementée et remplie d'un labeur continu jusqu'à sa mort, le 13 avril 1961. L'intéressé trouvera à étudier un ouvrage énorme: travaux publiés aux „Archives de l'Institut grand-ducal, Section des Sciences“, au „Bulletin S.N.L.“, à la „Revue technique luxembourgeoise“, aux „Cahiers luxembourgeois“ et dans d'autres publications scientifiques, série de 12 volumes sur la géologie du Luxembourg, carte géologique en huit feuilles. Pour la biographie et l'appréciation de son oeuvre, on consultera :

Bulletin SNL 1951 : Gustave Faber — Fête du 75e anniversaire de Michel Lucius

Bulletin SNL, 1956 : Marcel Heuertz — 80e anniversaire de Michel Lucius

Bulletin SNL, 1961 : Marcel Heuertz — Nécrologie et liste de publications de Michel Lucius

Archives de l'Institut, 1956 : Gustave Faber — M. Lucius a 80 ans.

Le fait que Michel Lucius a quitté l'enseignement primaire après avoir parfait sa formation scientifique comme tant d'autres qui ont poussé plus loin leurs études, est évoqué parfois par ceux qui ne voient pas la nécessité pour l'instituteur d'avoir une formation scientifique. Disons d'abord qu'il n'est pas permis de tirer parti du cas de Lucius pour soutenir une telle thèse, la personnalité extraordinaire du scientifique pur ne se prêtant guère à une telle manoeuvre. Bien au contraire, l'instituteur de par sa position d'enseignant dans les différents sites du pays — Lucius naquit à Reimberg et enseignait à Lieler, Petit-Nobressart et Hollerich — est naturellement porté vers l'exploration scientifique du milieu, fût-il naturel ou social. Le grand nombre d'instituteurs qui excellaient et excellent toujours dans les divers domaines scientifiques : floristique, ornithologie, géologie, etc. font entrevoir tout l'intérêt que peut avoir une bonne formation et dans la connaissance et dans la didactique de branches scientifiques précises. La même réflexion vaut pour les études littéraires et, à plus forte raison, pour les sciences de l'éducation.

Si nous voulons que l'éducation de nos enfants se poursuive au-delà des préjugés et du superficiel et qu'elle se fasse par une approche rationaliste, réaliste et concrète, nous ne pouvons que soutenir la thèse de la bonne préparation scientifique de l'ensemble des enseignants, y compris les instituteurs.

René Gregorius